

Quelle langue portugaise pour le XXI^e siècle?

Miguel Gonçalves

Universidade Católica Portuguesa – Braga; Centro de Estudos Humanísticos

Praça da Faculdade de Filosofia, 1; 4710-297 Braga

mgoncalves@braga.ucp.pt

Résumé

Parmi les dix langues principales, le portugais est la 3^{ème} au niveau européen dans la communication internationale-intercontinentale et la 3^{ème} langue romane au monde. En tant que langue parlée au Portugal et au Brésil et adoptée comme langue officielle dans d'autres pays des trois continents, elle ressort, à la sixième place, parmi les langues les plus représentées. Il y a un million d'émigrants portugais, provenant du Mozambique et d'Angola, en Afrique du Sud et dans les pays limitrophes. La diaspora capverdienne est plus nombreuse que la population de l'archipel. Le portugais est la 10^{ème} langue la plus parlée aux Etats Unis, avec environ 430 mille émigrants d'origines diverses. Cependant, nul n'ignore la disparition progressive de la langue portugaise en divers endroits: l'un d'entre eux est l'Inde, l'autre est Macao, un autre encore est Timor. Mais nous ne pouvons pas non plus occulter les nombreux problèmes qui s'accroissent dans les lieux d'émigration. N'oublions pas non plus (en raison de l'hégémonie des économies les plus puissantes et des sociétés les plus développées entre deux pays contigus), les risques de pénétration croissante du français en Guinée-Bissau et de l'anglais au Mozambique et à Timor. Quelle politique de la langue adopter pour affirmer l'avenir de la langue portugaise dans le monde et, surtout, inverser les signes qui, dans les cas cités, pourraient amener à sa disparition? De notre point de vue, quelque en soit l'approche, l'avenir de la langue portugaise devra, pour le moins, nécessairement tenir compte des points suivants: 1. Portugais: langue créole; 2. le Brésil joue et jouera un rôle crucial dans l'affirmation internationale et intercontinentale de notre langue; 3. la diversité culturelle d'une langue parlée par divers peuples dans divers pays est un facteur d'enrichissement linguistique; 4. la diversité des disciplines scientifiques et des savoirs doit participer à l'analyse des problèmes liés à la langue; 5. la valorisation de la langue est indissociable des politiques qui lui sont associées, notamment de celle du livre et de la lecture; 6. l'enseignement de la langue est indissociable de la formation de professeurs; 7. une politique de la langue dans le cadre de la coopération entre divers pays où l'on parle portugais ne peut ignorer l'existence d'un accord orthographique.

Mots-clés: Statut de la langue, plurilinguisme, monolinguisme, politiques de la langue, sentimentalisme linguistique, futur de la langue portugaise.

Resumo

Num elenco das dez principais línguas, o português é o terceiro idioma europeu de comunicação internacional-intercontinental e a 2^a Língua Românica do mundo. Como língua falada em Portugal e no Brasil e adoptada como língua oficial em outros países de três continentes, destaca-se, em sexto lugar, entre os idiomas mais representativos. Há um milhão de emigrantes portugueses, moçambicanos e angolanos na África do Sul e outros países limítrofes; a diáspora covoeradiana é mais numerosa do que a população do arquipélago. O português é a 10^a línguas mais falada no EUA por cerca de 430 mil emigrantes de várias proveniências. Num elenco das dez principais línguas, o português é o terceiro idioma europeu de comunicação internacional-intercontinental e a 2^a Língua Românica do mundo. Como língua falada em Portugal e no Brasil e adoptada como língua oficial em outros países de três continentes, destaca-se, em sexto lugar, entre os idiomas mais representativos. Há um milhão de emigrantes portugueses, moçambicanos e angolanos na África do Sul e outros países limítrofes; a diáspora covoeradiana é mais numerosa do que a população do arquipélago. O português é a 10^a línguas mais falada no EUA por cerca de 430 mil emigrantes de várias proveniências. Todavia, não é novidade para ninguém, o desaparecimento progressivo da língua portuguesa em vários locais: um é a Índia; outro é Macau, ainda outro tem sido Timor. Mas também não podemos ocultar os numerosos problemas que se acentuam nos locais de emigração. Nem se podem ainda esquecer (devido à hegemonia de economias mais poderosas e de sociedades mais desenvolvidas em países contíguos) os riscos de penetração crescente, por exemplo do francês na Guiné, e do inglês em Moçambique e em Timor. Que política da língua adoptar para afirmar o futuro da língua portuguesa no mundo e, sobretudo, inverter os sinais que, nos casos apontados, podem levar ao seu desaparecimento? Em nosso entender, qualquer abordagem ao futuro da língua portuguesa terá de contemplar,

necessariamente, pelo menos, a inclusão dos seguintes pontos: 1. "Português: língua cioula.com"; 2. O Brasil desempenha e desempenhará um papel crucial na afirmação internacional e intercontinental do nosso idioma; 3. A multicultural diversidade de uma língua falada por vários povos e em vários países é um factor de enriquecimento linguístico; 4. A diversidade de disciplinas científicas e de campos de saber devem participar na análise dos problemas que à língua dizem respeito; 5. A valorização da língua é indissociável das políticas que lhe são correlatas, nomeadamente da política do livro e da leitura; 6. O ensino da língua é indissociável da formação de professores. 7. Uma política da língua no quadro da cooperação entre os vários países em que se fala português não pode alhear-se de um acordo ortográfico.

Palavras-chave: Estatuto da língua, plurilinguismo, monolinguismo, políticas da língua, sentimentalismo linguístico, futuro da língua portuguesa

Table de matières

1. La Babylone européenne
2. Statut de la langue, plurilinguisme et polyglottisme
- 2.1. Etats plurilingues et individus polyglottes
3. Portugais: langue sans propriétaire répartie dans le monde
4. Conclusions: Politiques de la langue, sentimentalisme linguistique et futur de la langue portugaise
5. Références bibliographiques

1. La Babylone européenne

N'étant ni une question totalement vierge ni même une question récente, le débat sur la diversité linguistique et culturelle est, néanmoins, entré, de forme marquée, dans l'agenda européen, et cela surtout au début du XXI^e siècle. Parallèlement à d'autres initiatives déjà mises en oeuvre, la Commission Européenne (CE) a présenté une communication avec la devise "Apprends des langues et tu seras quelqu'un", le Parlement européen a approuvé un rapport et il y a, depuis janvier 2007, un commissaire pour le Multilinguisme, le roumain Leonel Orban. L'année 2008 sera, quant à elle, l'Année Européenne du Dialogue Interculturel.

Au fil des années et de ses élargissements successifs, l'Union européenne (UE) gagne peu à peu plus de citoyens et de nouvelles langues, de telle sorte que, si le problème de la gestion des langues était déjà une priorité qui requerrait une réponse urgente de l'Union Européenne, les deux vagues d'adhésions ayant eu lieu récemment (2005 et 2007), en contribuant avec une dizaine de langues nationales supplémentaires, en ont, définitivement, fait une question incontournable. En effet, depuis le 1^{er} janvier 2007, la palette idiomatique de la famille européenne est composée de 23 langues officielles. Le gaélique, bien que son utilisation soit limitée pendant une période initiale, est devenu la 21^{ème} langue officielle et l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie a fait passer le nombre à 23. Ces langues sont: l'allemand, le bulgare, le tchèque, le danois, le slovaque, le slovène, l'espagnol, l'estonien, le finlandais, le français, le gaélique, le grec, le hongrois, l'anglais, l'italien, le letton, le lituanien, le maltais, le néerlandais, le polonais, le portugais, le roumain et le suédois.

Face à une telle mosaïque et à un tel labyrinthe linguistique, plusieurs voix se sont fait entendre en défense d'un idiome neutre, l'espéranto, et d'autres en défense de l'anglais. Mais, s'il est possible d'être bilingue, il est, par contre impossible, d'être un apatride du langage à la recherche d'asile dans une langue d'accueil. La politique linguistique est un sujet délicat qui a trait à deux secteurs très sensibles: celui de l'identité et celui des émotions. Il est donc plus facile d'arriver à un accord sur la monnaie unique que sur les options linguistiques.

Une étude d'opinion intitulée "les Européens et leurs langues" conclut que les connaissances de la population européenne augmentent, mais sont distribuées de manière inégale. L'ambitieux objectif "langue maternelle + 2" ne sera jamais appliqué de manière identique

dans tous les états membres. L'anglais détient une situation clairement hégémonique, c'est le latin de l'actualité. Les citoyens qui ont l'anglais pour langue nationale profitent d'une situation privilégiée, raison pour laquelle ils n'ont pas le même besoin d'apprendre d'autres langues. Ce sont les natifs des pays les plus petits, locuteurs des langues les moins connues, qui ont le plus développé leur compétence linguistique dans d'autres langues.

En théorie, toutes les langues sont égales, mais en pratique, il y a des situations de hiérarchie et de privilège, ne serait-ce que parce qu'elles n'ont pas toutes la même projection et le même potentiel international. Il n'y a ni innocence ni hasard dans les choix linguistiques.

Il y a ensuite également la question des langues régionales ou minoritaires (environ 60, parlées par presque 40 millions d'Européens)¹, à l'égard desquelles les quinze membres les plus anciens n'avaient pas réussi à traduire dans des politiques linguistiques concrètes un accord de principe obtenu après d'incessants efforts².

Nous vivons, donc, sous le signe des rajustements continus, d'autant plus grands que nous savons que le terrain des langues est devenu l'une des scènes privilégiées pour le débat sur les défis de la globalisation (Fischer 2002).

Le tableau esquissé ci-dessus - qui ne prétend pas aller au-delà du simple résumé de quelques réalités assumées (presque) consensuellement -, autorise différents commentaires non moins consensuels, tel est le *leitmotiv* de l'approche de la réalité qui nous caractérise. Nous le ferons, néanmoins, d'une manière particulière : plutôt que de poursuivre la liturgie des prises de position alarmistes qui risquent de nous faire otages ou de nous emprisonner dans des oppositions aussi stériles qu'inefficaces, nous suggérons un parcours différent. Nous nous proposons d'opérer quelques décentrages ou thématisations afin d'améliorer les angles de vision et les prismes de réflexion susceptibles de nous aider à revoir nos pratiques et, si cela se justifie, à repenser les plans d'action respectifs.

¹ La diversité linguistique est garantie par la Charte Européenne des Droits Fondamentaux (articles 22 et 21), dans la carte d'une "Europe des Peuples Européens" et non d'un européen-peuple. On estime qu'environ 40 millions de citoyens européens (la citoyenneté européenne s'acquiert en étant citoyen de l'un des 27 pays) utilisent régulièrement une langue distincte du tableau des dites "langues officielles" – celles qui sont désignées comme "langues régionales ou minoritaires" et qui peuvent même être officielles dans l'État Membre. Nous avons le mirandais. Les Espagnols ont le catalan, le basque et le galicien – qui ont déjà le statut de langues semi-officielles au sein de l'UE - mais aussi l'aragonais, l'asturien et l'occitan (également parlé à Monaco, en Italie et dans le sud de la France et dont on estime que c'est la première langue de près de 2 millions de personnes). Le catalan, à lui seul, est parlé par 7 millions, en Espagne, en France et dans une citadelle de la Sardaigne appelée Alghero. En parlant de la Sardaigne, on y converse en sarde. Quant aux Français, ils parlent aussi le breton, le corse et le franco-provençal. En Grande-Bretagne, outre évidemment l'anglais, il y a également des sonorités de gaèdhlig (gaélique écossais), de celtique, de cornish et de gallois. Vous êtes fatigués ? Moi aussi ! Mais continuons: chez les esquimaux, on parle également le saami ou le lapon, une famille de langues utilisée dans le nord de la Finlande, de la Norvège, de la Suède et dans la Péninsule de Kola, en Russie; au Luxembourg, on entend le luxembourgeois (qui est la langue officielle de ce pays). N'oublions pas non plus le frison, la langue frise ou frisonne, audible en Allemagne (où nous avons aussi le serbski ou le sorabe) et aux Pays-Bas.

² Préserver cette diversité linguistique unique, outre le fait qu'elle représente un grand défi, entraîne également des charges considérables. Le coût total de la traduction et de l'interprétation dans toutes les institutions de l'UE en 2005 a été de 1% du budget général de l'UE (approximativement 1.123 mille millions d'euros ou moins de 2,3 euros par citoyen par an - le prix d'un café). Pour 2006, le coût de la traduction dans toutes les institutions de l'UE est évalué à 800 millions d'euros. En 2005, le coût total de l'interprétation a été de presque 190 millions d'euros. Les dépenses avec le multilinguisme représentent plus d'un tiers des dépenses totales du Parlement. Le PE a traduit 673.000 pages pendant le premier semestre de 2007 (desquelles 165.000 ont été traduites à l'extérieur); Depuis 2005, le PE a traduit plus d'un million de pages par année. Le système requiert, en moyenne, plus de 2.000 traducteurs et 80 interprètes par jour.

2. Statut de la langue, plurilinguisme et polyglottisme

Le premier décentrage concerne le statut de la langue elle-même. Saint Augustin disait que la facilité avec laquelle nous parlons d'une certaine réalité tend à être directement proportionnelle à la difficulté que nous ressentons à la définir. On peut dire la même chose à propos de la langue. Nous pensons tous savoir ce qu'est une langue. Chacun de nous parle une ou plusieurs langues, avec plus ou moins de facilité, plus ou moins de compétence, de fluidité et de correction... mais, après tout, qu'est-ce qu'une langue? Même le linguiste, dont nous devrions attendre une réponse sur le bout de la langue, hésite, selon qu'il se place du côté des critères systématiques (comme la syntaxe, la grammaire, la phonétique) ou du côté des pratiques sociales, infiniment diverses, des situations de communication.

Nous apprenons, à l'école et en dehors d'elle, à concevoir la langue comme un système, une abstraction, avec des règles communes, certainement modifiables, ne serait-ce que par le propre hasard ou par le devenir historique; mais on nous a également enseigné à la voir comme fondamentalement une, comme une unité qui fonctionne en termes de référence normative simultanément inculquée et appropriée. Or, dans notre vie quotidienne et professionnelle, si nous sommes attentifs, nous observons qu'après tout, il y a presque autant de langues que de personnes ou, dit autrement, qu'une personne sans être bi ou trilingue, dans le sens classique du terme, parle et écrit une quantité de langues selon les situations, les interlocuteurs et les objets d'énonciation. Si nous nous plaçons au niveau empirique, l'abstraction de la langue est dissoute dans une pluralité infinie de combinaisons, en fonction des auteurs, des textes, des médias ... et ainsi de suite.

Les romans d'Eça de Queirós, de Camilo, de Saramago sont-ils écrits dans la même langue? Ces romans sont-ils écrits dans la même langue que les romans de Jorge Amado? Et les romans de Jorge Amado sont-ils écrits dans la même langue que les histoires de Luandino Vieira et de Mia Couto? Et les décrets du Conseil des Ministres sont-ils écrits dans la langue de José Saramago?

D'autre part, quelle est l'importance de la liaison affective que nous maintenons avec la langue et comment à travers elle, déversons-nous nos sentiments, nos émotions et nos affections? Dans quelle mesure cet engagement avec la langue nous informe ou nous enseigne sur les liens d'appartenance à une famille, à une communauté, à une région ou à un pays? Que nous dit-il sur notre relation avec les livres et les textes sacrés? Sur quelle base systématique la distinction s'effectue-t-elle entre langue, parler, dialecte, etc.? Comment un système de communication basé sur des mots s'est-il constitué en langue? Cette série de questions, que nous pourrions facilement prolonger, montre d'elle-même non seulement la diversité et la complexité des facteurs qui interviennent dans ce processus, mais également et, surtout, le caractère éminemment politique du problème.

Pour résumer: une langue n'est pas uniquement une abstraction, un patrimoine, une culture, un système de représentation ou un instrument de cognition; elle est aussi, et peut-être avant tout, une forme de relation concrète avec le monde; une histoire démultipliée dans une infinitude de situations; une interaction permanente qui reconfigure tant la situation des acteurs que le système de communication à travers lequel les acteurs se lient les uns aux autres.

2.1. Etats plurilingues et individus polyglottes

La population mondiale s'élève à plus de 6 milliards de personnes et, d'après Colette Grinevald (Université Lyon II, France), invitée par l'UNESCO pour tracer un panorama des langues parlées dans le monde, il existe entre 6000 et 7000 langues parlées aujourd'hui sur la Planète Terre. Néanmoins, à ces nombres, également confirmés par le recensement effectué par le SIL International (Summer Institut of Linguistics), nous pouvons aussi ajouter les faits suivants (Mateus 2001: 89 et ss):

- Plus de 96% de ces 6000 ou 7000 langues sont parlées seulement par 4% de la population mondiale.
- La majorité des langues du monde se trouve en Asie, en Inde, en Afrique et en Amérique du Sud, dans des zones situées des deux côtés de l'Équateur.
- L'Europe a environ 225 langues natives. Ces langues ne constituent qu'environ 3% du nombre total des langues du monde³.
- Seules très peu de langues sont parlées par des centaines de millions de personnes.
- Au niveau mondial, le Portugais est parlé par environ 200 millions de personnes (235,5 millions de personnes – données officielles de la Central Intelligence Agency (Braga 2007: 82).
- Dans une liste des dix langues principales, le Portugais est la troisième langue européenne de communication internationale-intercontinentale et la 2^{ème} Langue Romane du monde.
- En tant que langue parlée au Portugal et au Brésil et adoptée comme langue officielle dans d'autres pays de trois continents, le portugais se distingue, à la 6^{ème} place, parmi les langues les plus représentatives.
- Il y a un million d'émigrants portugais, mozambicains et angolais en Afrique du Sud et dans d'autres pays limitrophes; la diaspora capverdienne est plus nombreuse que la population de l'archipel.
- Le Portugais est la 10^{ème} langue la plus parlée aux E.U.A. par environ 430 000 émigrants de plusieurs provenances.

Néanmoins, si nous réduisons la dimension planétaire et continentale à l'échelle des grandes métropoles européennes uniquement, combien de langues sont-elles parlées aujourd'hui dans des villes comme Londres, Paris, Madrid, Barcelone ou Lisbonne ?

Notre réponse est basée sur la prémisse qu'il n'y a pas d'états proprement monolingues. En Europe, seule l'Islande peut se dire monolingue. Cela signifie, en d'autres mots, que, lorsque nous disons que la quasi-totalité des états sont plurilingues, nous contrarions la croyance

³ Le fait que le Portugais n'est pas uniquement la langue officielle de huit états de quatre continents ne sera pas étranger à l'affirmation que le Brésil joue et jouera un rôle crucial dans l'affirmation internationale et intercontinentale de notre langue. Outre au sein de l'UE et de l'UNESCO, le Portugais est aussi langue de communication, dans d'autres organisations internationales dans lesquelles, que ce soit uniquement à travers le Brésil, en tant que puissance BRIC indéniable, ou ensemble, il se fait entendre: MERCOSUL, Organisation des États Américains (OEA), Union Latine, Alliance Latino-Américaine de Commerce Libre (ALALC), Organisation des États Ibéro-américains (OEI), Organisation d'Unité Africaine (OUA), Union Economique et Monétaire de l'Afrique Occidentale, idiome obligatoire dans les pays du Mercosul et langue officielle de la Communauté de Développement de l'Afrique Australe (SADC), organisation qui intègre la majorité des pays africains de l'hémisphère sud.

D'autre part, parmi toutes les langues existantes candidates à être la langue préférée de la Globalisation, le portugais est la seule qui, dans l'aspect quantitatif, qualitatif, géopolitique et géoéconomique, remplit les cinq pré-requis nécessaires pour que cela arrive.

généralisée selon laquelle en Italie, on parle italien, en Russie, russe et en Argentine, espagnol. Effectivement, l'idée qui associe non seulement un pays à une langue donnée, mais la présente également uniformément parlée sur tout le territoire et par tous les habitants, est très diffusée. Selon cette représentation, les pays dans lesquels on parle plus d'une langue seraient peu nombreux: l'Espagne, la Suisse, l'Inde et quelques états africains. Néanmoins, cette croyance en un idéal collectif est loin d'être un sujet corroboré par la réalité. En revanche, tout observateur des manifestations linguistiques à l'échelle mondiale peut constater qu'à la diversité régionale correspond, invariablement, une variété linguistique identique.

Les langues sont des construits qui se font au cours des siècles à partir de la langue utilisée par les premiers habitants de la région. On calcule qu'au Pakistan plus de 50 langues coexistent, parmi lesquelles l'urdu, le sindhi ou le gujrati; plus d'une centaine aux Philippines (le tagalog, l'ilocano, le pampanga ou pangasinan; une douzaine en Allemagne: l'allemand, le bavarois, le frison, le saxon, etc.); environ une trentaine en Bolivie (l'aimara, le pespagnol, le quit chua, le tacana) et autant d'autres aussi au Sénégal.

Toutes les langues mentionnées auparavant sont des langues autochtones, de civilisation des pays respectifs, et ne sont pas, par conséquent, considérées comme étant les langues d'origine des émigrants installés dans ces régions, aspect qui justifie la réponse à la question posée initialement.

Il y a naturellement dans le monde des états linguistiquement plus diversifiés que d'autres, tout d'abord de par leur étendue géographique ou de par la diversité ethnique et culturelle de leurs habitants. En haut du tableau de la diversité maximum se trouvent, par exemple, le Nigéria, l'Inde, la Chine et le Brésil; tandis qu'à la fin, se trouvent de petits pays comme Malte (avec le maltais, l'anglais et la langue des signes maltaise) et le Groenland, avec le danois et l'inuktitut. Voyons donc: il est, sans aucun doute, plus difficile de parler de pays strictement monolingues: le cas de l'Islande qui est communément présenté comme le seul exemple de pays européen monolingue, compte, en réalité, sur des éléments de deux langues propres: l'islandais et la langue des signes islandaise, utilisée par la communauté sourde de ce pays. Si les états sont naturellement plurilingues, un bon nombre de leurs habitants est, néanmoins, polyglotte. Il est certain que la majorité des Français sont monolingues en français, de même que la majorité des américains du nord le sont en anglais, et qu'aux Philippines, une bonne partie de la population parle tagalog. Néanmoins, il est également certain que dans les régions de ces états dans lesquelles sont parlées des langues différentes de la langue officielle, les citoyens en connaissent tous deux: le français et le breton, en Bretagne; l'anglais et l'espagnol chez les émigrants hispaniques des E.U.A. et le tagalog et l'ilocano chez de nombreux peuples du nord des Philippines.

Outre l'existence d'une langue régionale qui coexiste avec la langue générale du pays, le bilinguisme - et le polyglottisme - des personnes peuvent avoir d'autres causes. Ainsi, la simple convivialité fait que les individus d'un groupe apprennent de manière spontanée les langues de groupes contigus et établissent ainsi des contacts fréquents. C'est ce plurilinguisme des états et le polyglottisme des personnes qui permettent de formuler l'hypothèse énoncée au début de l'exposé: en Catalogne, plus de 300 langues sont parlées grâce à l'importation d'émigrants provenant de 190 pays.

Ce que nous avons dit sur le statut des langues permet de regarder la froideur des nombres rappelés ici de manière totalement décomplexée et de comprendre la portée des quasi slogans: "Portugais: langue créole "(Isabel Pires de Lima) (et pourquoi pas "langue arc-en-ciel "ou

"multicolore") ou "une langue sans propriétaire: le(s) portugais aujourd'hui". En effet, si les nombres ne trompent pas, il convient d'avoir, également, des idées claires et distinctes sur ce que signifie aujourd'hui, au-delà des nombres, parler de la langue portugaise: cela signifie parler d'un patrimoine dont personne ne peut dire qu'il en est le détenteur unique et exclusif, parce que la langue portugaise appartient de la même manière à tous ceux qui la parlent. Nous sommes tous ses "copropriétaires" pour reprendre l'expression d'Aguiar e Silva ou, comme le préfère Eduardo Lourenço, "La langue portugaise n'est pas à nous, mais elle est aussi à nous".

Mais si la langue portugaise est décentrée selon sa définition et va à l'encontre du registre individuel de propriété, elle est également décentrée au niveau des territoires qu'elle occupe ou des espaces où elle se trouve. D'où le fait que le second décentrage renvoie, exactement, auxdits domaines. Parlons, donc, des territoires, des espaces.

3. Portugais: langue sans propriétaire répartie dans le monde

Si la confusion quasi-babélique qui a depuis toujours caractérisé l'Europe est devenue, en Europe Unie – *et pour cause* –, plus problématique – bien traduite par des slogans comme "plus de langues plus d'Europe!" – la maison européenne est devenue encore plus désorganisée (et désorientée) lorsque, et cela paradoxalement, les "grands" pays habitués à focaliser le problème à l'échelle des "grandes langues", constatent que, sur le terrain, celles-ci disparaissent, sous leurs pieds, à vu d'œil: la menace d'un monolinguisme anglais commence à porter préjudice au français, à l'allemand, à l'italien, voire même à l'espagnol.

Néanmoins, que se passe-t-il avec les "petites langues" qui, depuis très longtemps, ont dû gérer des situations complexes de domination politique et culturelle, des rapports de force défavorables à leur survie (dans le cas d'un pays monolingue) ou de plusieurs langues nationales (dans le cas des pays plurilingues)? Comment les pays officiellement plurilingues gèrent-ils leur diversité linguistique interne, alors qu'ils sont impliqués dans des systèmes de langue, notamment sur des marchés éditoriaux et médiatiques, qui s'étendent au-delà de leurs propres frontières ?

A une autre échelle, il est tentant d'observer des exemples de plurilinguisme rarement abordé entre nous: l'Union Soviétique d'hier et la Russie d'aujourd'hui, la Chine, l'Inde, les États Africains, en commençant par l'Afrique du Sud, voire même les E.U.A où, à travers des flux migratoires, la situation évolue actuellement dans un sens qui contredit la vision classique du melting-pot non seulement culturel mais aussi linguistique. Dans chacun des cas, le problème de la relation se pose entre la politique et la langue, entre l'idéologie (ou culture) et ses pratiques, entre le pouvoir identitaire et les fonctions sociales d'une langue et, à travers cette même langue, la question des forces et des limites (ou faiblesses) d'une politique linguistique.

Ce n'est qu'en tenant compte de cette immense variété de configurations que nous pouvons éclaircir les constrictions et les choix face auxquels nous nous plaçons. D'où le fait que les signes de crispation qui, dans ce cas particulier, s'associent au secteur de l'enseignement, ne doivent pas nous faire oublier que le problème envahit d'autres domaines: la société et les relations économiques, l'édition (avec les politiques de traduction correspondantes) et enfin, et surtout, les médias, le cinéma et la télévision dont les effets répétés modifient notre relation à la culture et l'écriture.

Les problèmes suscités ici sont aussi vastes que complexes. Toute approche, dans ce contexte, court toujours le risque d'être nécessairement réductrice ou, pire encore, non moins caricaturale. En ce qui concerne la langue portugaise, et même en considérant acquis que

"chaque cas est un cas", l'homogénéité linguistique (et culturelle) que nous trouvons au Portugal, où outre le portugais, nous n'enregistrons que la langue mirandaise (et la langue gestuelle), est loin de se répéter, non seulement au Brésil, mais également, et de manière plus accentuée, dans les différents pays africains de langue officielle portugaise. En effet, la diversité culturelle et linguistique que l'on y trouve a une expression concrète dans le cadre linguistique respectif.

À titre d'exemple,

- au Mozambique 20 langues africaines sont parlées, presque toutes de la famille bantu;
- en Angola, y a 38 langues vivantes;
- en Guinée-Bissau, il y a des locuteurs de Créole de Guinée et des locuteurs de 17 langues africaines;
- au Cap-Vert, la langue maternelle est le Créole Capverdien ou la langue capverdienne ;
- à S. Tomé et Prince, il existe 4 créoles ayant des difficultés d'intercommunications (Mateus & Pereira 2005: 17 et ss);

Si la réalité du portugais en Afrique ne peut être comprise qu'à la lumière de cette véritable mosaïque culturelle et linguistique, pour que le tableau devienne encore plus réel, il existe d'autres signes que nous ne devons pas ignorer: tout d'abord la disparition progressive de la langue portugaise dans plusieurs lieux, parmi lesquels l'Inde et Macao.

Mais nous ne pouvons pas non plus occulter les nombreux problèmes qui s'accroissent dans les lieux d'émigration. Nous ne pouvons pas non plus oublier (en raison de l'hégémonie d'économies plus puissantes et des sociétés plus développées dans des pays contigus) les risques de pénétration croissante, par exemple, du français en Guinée-Bissau et de l'anglais au Mozambique et à Timor.

Mais la réalité à laquelle nous renvoyons, fondamentalement, à propos du Brésil et de l'Afrique en premier lieu et, plus tard, de Timor, a "envahi" leur territoire, surtout au cours de la dernière décennie. Effectivement, avec le flux migratoire de toutes les parties du monde, l'Europe est devenue, elle aussi, progressivement, multilingue et multiculturelle. Et le Portugal est aujourd'hui, également, multilingue et multiculturel. Bien évidemment, nous sommes encore loin des villes comme Paris, Londres ou Barcelone dans lesquelles plus de 300 langues coexistent (en 2003, des étrangers originaires de 190 pays habitaient en Catalogne, on estime que plus de 300 langues y étaient parlées), mais dans les écoles portugaises, plus de 90 nationalités différentes coexistent déjà et un nombre encore plus grand de langues sont parlées par leurs communautés respectives.

Néanmoins, la récente immigration de plusieurs pays et de continents qui ne cessent de grandir a déjà introduit, dans le système d'enseignement portugais, 90.000 étudiants d'autres nationalités, selon le dernier inventaire de la Direction Générale de l'Innovation et du Développement Scolaire du Ministère de l'Éducation. Le plus grand nombre d'élèves est concentré dans le 1^{er} cycle de l'enseignement élémentaire, environ 36.730 élèves, suivi du 3^{ème} cycle, avec 19.065 élèves. Pour ce qui est de la diversité linguistique, les écoles portugaises sont fréquentées par des étudiants de 120 nationalités, entre 80 et 90 langues y sont parlées. Ce sont les conclusions d'une enquête du Ministère de l'Éducation appliquée à un échantillon de plus de 1.000 établissements d'enseignement élémentaire et secondaire.

Curieusement, selon les données de l'enquête, qui a porté sur un univers de plus de 15.000 étudiants, alors que des pays comme le Brésil, l'Ukraine, la France, la Moldavie, l'Allemagne et la Suisse comptent un nombre croissant d'étudiants dans les écoles portugaises, en revanche pour le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, Saint Tomé et Prince et l'Inde le nombre d'élèves qui ont le Portugais comme langue non maternelle est moins significatif (Mateus 2006).

D'après ce que nous venons d'affirmer, et d'après le sens que nous attribuons à l'expression le "Portugais: langue créole ", nous ne pouvons que conclure que la créolisation de la langue, son métissage, est inévitable (après tout "Dieu a créé le blanc et le Portugais le métis). Néanmoins, nous osons aller plus loin: une telle miscégénération est aussi enrichissante.

4. Conclusions: Politiques de la langue, sentimentalisme linguistique et futur de la langue portugaise

Le troisième décentrage, devrait, à la rigueur, être plutôt désigné par re-centrage, car, bien qu'il renvoie à la question des politiques de la langue en soi, il a également des objectifs conclusifs. La dégradation progressive et d'apparence inévitable des langues, à l'exception de l'anglais, et l'inanité apparente de toutes les tentatives pour bloquer le processus peuvent mettre en cause la propre idée d'une quelconque prise de position sur le sujet. Les pouvoirs publics disposent-ils de leviers pour influencer le cours des choses ? Quel rôle l'UE peut-elle avoir dans ce cas particulier ?

Il est vrai qu'en démocratie, le temps des mesures autoritaires et coercitives a été abandonné, mais donner des signes d'humilité et de réalisme en matière de politique de la langue ne veut pas, nécessairement, dire croiser les bras. Il s'agit plutôt d'un signe d'intelligence, de savoir utiliser les interstices, à partir d'une position qui n'est pas celle de la défense de tous les azimuts de la diversité des patrimoines linguistiques, mais qui respecte la dynamique elle-même des langues dans leur capacité d'adaptation, c'est-à-dire, qui respecte, jusqu'à une certaine limite, leur faculté de se métisser et d'interagir. La pureté originaire des langues est une construction idéologique qui a fait son temps. Plutôt que de cultiver des nostalgies, il nous semble aujourd'hui préférable de mesurer ou de surveiller les transformations incessantes du paysage linguistique.

Pour la même raison que nous affirmons que l'assomption de la diversité n'a rien à voir avec la fomentation d'une quelconque fragmentation linguistique, nous nous manifestons également contre les gardiens de la langue qui, parce qu'ils vivent mal (ont mal vécu) le fait qu'après la décolonisation politique, notre "gouvernement" sur la langue ait également cessé, s'entêtent à ne pas comprendre notre passage de propriétaires à copropriétaires, ils continuent à nous voir uniquement comme un pays d'émigrants et jamais comme un pays d'émigrants et d'immigrés. Faute d'une meilleure désignation, disons qu'ils ne sont que des nostalgiques de la norme. Ainsi, comme nous avons conscience que la pulvérisation linguistique trahira, certainement, toute intention d'affirmation géostratégique d'un idiome pluricontinental et transnational, nous sommes également sensibles à toute tentative d'affirmation du changement dans la continuité génératrice, certainement responsable d'une info-exclusion généralisée.

La stratégie pour la promotion de la langue portugaise passe, obligatoirement, par la recherche d'une uniformisation orthographique, tant de fois discutée et si désirée, mais qui s'est continuellement heurtée à l'excès de bureaucratie des uns et à l'obstination des autres.

D'autre part, l'enseignement du Portugais en dehors des limites territoriales des pays qui l'utilisent comme idiome officiel est très défailant. On peut presque affirmer que le seul pays qui le promeut auprès de ses communautés émigrantes est le Portugal, mais, malgré tout, de forme défailante et géographiquement discontinu.

Quelle politique de la langue adopter pour affirmer l'avenir de la langue portugaise dans le monde et, surtout, inverser les signes qui, dans les cas indiqués, peuvent mener à sa disparition? A notre avis⁴, et sur les pas des conclusions du débat promu au bon moment par la Fondation Calouste Gulbenkian, toute approche de l'avenir de la langue portugaise devra, nécessairement, envisager au moins, l'insertion des points suivants:

- Le "Portugais: langue créole hier; langue arc-en-ciel aujourd'hui et demain";
- Le Brésil joue et jouera un rôle crucial dans l'affirmation internationale et intercontinentale de notre idiome;
- La diversité multiculturelle d'une langue parlée par plusieurs peuples et dans plusieurs pays est un facteur d'enrichissement linguistique;
- La diversité des disciplines scientifiques et des domaines de savoir doit participer à l'analyse des problèmes qui concernent la langue;
- L'évaluation de la langue est indissociable des politiques qui lui sont corrélées, notamment de la politique du livre et de la lecture;
- L'enseignement de la langue est indissociable de la formation des enseignants, tout d'abord ceux de langue maternelle, mais également, et de plus en plus, ceux du portugais Langue Étrangère ;
- Une politique de la langue dans le cadre de la coopération entre les divers pays dans lesquels on parle le portugais ne peut être indifférente à un accord orthographique (AA. VV. 2005).

5. Références bibliographiques

AA. VV. (2005) *A Língua Portuguesa: Presente e Futuro*. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.

Braga, Daniela (2007). "Máquina falantes: Novos Paradigmas da Língua e da Linguística". In: Manuel

Gama (org.), *A Política da Língua Portuguesa*. Braga: CELUM, 79-92.

Commission Européenne (2001). *Enseignement et apprentissage des langues. Mesures de l'Union européenne*. Bruxelles: Commission européenne.

Commission Européenne (2002). *EDUC 136*. «Rapport de la Commission au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social des Régions: mise en œuvre et résultats de l'année européenne des langues 2001».

Fischer, Steven Roger (2002). *Uma História da Linguagem*. Lisboa: Temas e Debates.

⁴ Nous avons reproduit, l'essentiel des points qui ont été à la base de notre participation, en qualité de représentant de la Langue Portugaise, lors de la Table Ronde subordonnée au thème "L'avenir des langues romanes", organisée dans le cadre du *XXV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, (Innsbruck, 3-8 de Septembre de 2007) et auquel ont participé: Françoise Gadet, Emilio Ridruejo, Sanda Reinheimer-Ripeanu, Lene Schøsler, et Rita Franceschini. Wulf Oesterreicher en a été le modérateur.

Gama, Manuel (org.) (2007). *A Política da Língua Portuguesa*. Braga: CELUM.

Gonçalves, Miguel (2008). “Diversidade cultural e linguística em Portugal no dobrar do milénio: problemas e perspectivas”. *Actas do Colóquio dos 30 anos da secção luso-brasileira do IEIeL da Universidade de Varsovia*, 10 et 11 décembre 2007 (sous presse).

Gonçalves, Miguel (2007). “União Europeia, diversidade linguística e aprendizagem de línguas”, *Revista Portuguesa de Humanidades – Série Estudos Linguísticos*, vol. 11-1: 197-217.

Mateus, M^a Helena Mira et Pereira, Luísa Teotónio (orgs.) (2005). *Língua Portuguesa e Cooperação para o Desenvolvimento*. Lisboa: Colibri.

Schäfer, Ulrich (1991). *Die Europäische Jahr der Sprachen 2001*. Bonn: Bundesministerium für Forschung, 80-86.

Schäfer, Ulrich (1994). *Die Europäische Gemeinschaft und das Bildungswesen: eine Bibliographie*. Berlin: Verlag für Wiessenscheft und Bildung.